

## LETTRE OUVERTE A LA POPULATION

En découvrant l'actualité de ce mardi 18 mai, je fus surpris d'apprendre qu'une centaine d'infirmiers anesthésistes (IADE) avaient bloqué les départs et arrivées de train de la gare Montparnasse.

Quelle surprise de voir les 'blouses blanches', si tranquilles habituellement, hors de leur bloc opératoire, à la vue de toute une population étonnée. Des cris de colère éclatent au sein des usagers devant prendre leur train pour des motifs plus légitimes les uns que les autres. « C'est une honte » clament les uns, « quand ce n'est pas les cheminots, ce sont les infirmiers » (avec oubli du mot anesthésistes qui a pourtant toute sa valeur dans ce mouvement contestataire), « si les infirmiers bloquent les gares, il serait normal que les cheminots bloquent les hôpitaux » clament les autres.

Sur ces dernières informations et réactions du public, je décidai d'éteindre la télévision. Puis un CHIFFRE m'est revenu. Le risque d'accidents au bloc opératoire a été divisé par dix en 20 ans alors que la complexité des interventions chirurgicales et la gravité des pathologies n'a cessé d'augmenter !

Les progrès de la science n'ont finalement que peu d'impact sur ces avancées de sécurité en anesthésie. On injecte les mêmes médicaments, on utilise les mêmes monitorages mais la formation de ces infirmiers spécialisés en anesthésie réalisée par des médecins anesthésistes réanimateurs a permis aujourd'hui de rendre l'anesthésie plus sûre.

Mais revenons aux manifestations des IADE. Pourquoi prendre en otage la population alors que leur professionnalisme les aiguille au contraire, vers plus d'altruisme ?

Tout d'abord, ce n'est pas le premier mouvement social de ces mêmes IADE en cette année 2010. Ils en sont même à leur quatrième en l'espace de 3 mois. Mais qui parmi vous a entendu parler des grèves du 11 mars ? Du 30 mars ? Du 4 mai ? Personne ! Et pour cause, les médias nationaux ne relevaient pas la gravité de la situation alors que plus de 80 % de la population IADE se portait gréviste. En quoi une profession de seulement 7500 personnes réussirait à convaincre les médias de s'y intéresser tandis que la population française ignore jusqu'à même l'existence de cette profession ? Pourtant, ils ne demandent pas grand chose, juste des négociations avec l'autorité compétente, seulement des négociations, rien que des négociations ! Et voilà que le ministère de R. Bachelot reste impassible. Elle dédaigne à chaque fois vouloir les rencontrer et délègue l'adjoint de l'adjoint de l'adjoint chargé de la lutte contre la maladie d'Alzheimer ! Forcément, ça peut fâcher à la longue.

Ce 18 mai, 2500 IADE sont présents à Paris. Le tiers de la population IADE de France est monté sur la capitale. Je ne parle même pas des actions locales menées dans les autres villes de France ! Le malaise est fort. Ils se sentent oubliés, ignorés, méprisés. Dans une ultime demande de négociations, le ministère refuse catégoriquement de les recevoir. Il n'en fallait pas plus pour qu'un débordement pacifique éclate. Alors que le cortège de la manifestation défilait aux alentours de la gare sur le trajet planifié, brusquement les manifestants changent leur stratégie et s'emparent des voies ferroviaires pour marquer un grand coup médiatique et se faire entendre. Les forces de la gendarmerie mobile mettront 30 minutes pour arriver et canaliser ce mouvement de foule !

Les conséquences de ce blocage, on les connaît. L'ouest et le sud ouest de la France paralysée pendant plus de 6 heures. Dommage néanmoins que les journalistes aient si peu relayé la totalité de l'information.

Qu'apprenons-nous en voyant les reportages télévisés des revendications de ces IADE ? C'est là tout le problème ! La population française enrage contre cette action sans en connaître les motifs. Je vais vous les retranscrire afin que vous puissiez juger par vous-même.

Le 2 février 2010, dans le cadre du protocole dit protocole Bachelot, le ministère souhaite à la fois objectiver les accords européens de Bologne (portant sur la reconnaissance des diplômes au niveau Licence Master Doctorat) et réorganiser la loi Fillon (portant sur le régime des retraites).

Ce protocole ne sera validé que par la signature d'un seul syndicat (le Syndicat National des Cadres Hospitaliers) ultra-minoritaire (0,78 % des voix syndicales et comptant 0 % d'infirmier toutes spécialisations en soins confondus). Tous les autres syndicats le rejettent, le jugeant inéquitable. On y découvre ainsi que :

- les infirmiers en soins généraux (3 ans de formation et reconnue récemment Licence) seront mieux réévalués que les IADE (3 ans de formation identique, puis 2 années d'expérience professionnelle minimum avant de passer un concours sélectif puis 2 années de spécialisation en anesthésie soit 5 années de formation). Ainsi l'écart entre ces 2 professions se réduit à peau de chagrin. Etudier plus pour gagner moins ! Madame Bachelot évoque à la presse que les IADE ont déjà été revalorisés en 2002. Mais est-elle sûre de connaître son dossier ? Qu'elle relise les chiffres et elle découvrira que les IADE diplômés après 2002 sont moins bien rémunérés que leurs aînés à échelon égal, suite à une modification des grilles indiciaires. Ce n'est donc pas une revalorisation comme elle le prétend.

- en réduisant les écarts de salaire entre les infirmiers et les IADE, elle entraîne un désintérêt des infirmiers à vouloir poursuivre dans cette spécialisation. Rappelons que la formation supplémentaire des IADE repose sur 3670 heures répartie en 700 heures de cours théoriques, 70 semaines de stage, 4 semaines de travail personnel et sanctionnée par les épreuves écrites et pratiques du diplôme d'état ainsi que l'écriture d'un mémoire. La reconnaissance au niveau Master 2 garantirait ainsi la pérennité de cette profession.

Du coup, les IADE qui bénéficient de l'exclusivité des actes en anesthésie avec les médecins anesthésistes ( de nombreux syndicats médicaux soutiennent ce mouvement), se sentent menacés.

En effet, les IADE craignent de perdre cette exclusivité au profit d'infirmiers formés partiellement. On considère de ce fait que la sécurité en anesthésie est menacée ! Je rappelle que tous les IADE ont été infirmier en soins généraux et tous sont d'accord pour affirmer qu'avec seulement le diplôme d'infirmier, ils n'auraient pu garantir une anesthésie de qualité, une prise en charge de la douleur optimale, un réveil du patient serein, une vérification du site d'anesthésie sûr et une gestion des risques méticuleuses.

C'est donc, dans un contexte de peur pour l'avenir de notre profession qui garantit votre sécurité au bloc opératoire durant votre anesthésie, que nous avons dû réaliser ce blocage à la gare Montparnasse. Nous en sommes peu fiers mais lorsque des vies sont menacées, notre devoir de conscience nous oblige à agir. L'actualité prouve que les incidents existent dans notre profession, mais nous sommes responsables et nous les assumons !

LELIEVRE S.